

Apocalypse ou conscience sociale?

André Vanasse

Numéro 120, hiver 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37160ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vanasse, A. (2005). Apocalypse ou conscience sociale? *Lettres québécoises*, (120), 3-3.

Apocalypse ou conscience sociale ?

Du 18 au 21 août dernier, j'ai assisté à plusieurs ateliers des Correspondances d'Eastman (j'en fais un court compte rendu dans les pages de ce numéro). Au moins à deux reprises, les participants sont revenus à la charge pour déplorer la surproduction de la planète en insistant (pour quelle raison, je ne le sais pas trop) sur les déchets de l'humanité.

Où, cette question des déchets (on est tous préoccupés par les mêmes sujets, il n'est que de penser à Ti-Mé de *La petite vie!*) me hante depuis quelques années pour la bonne raison que l'image de déchets de toutes sortes a ceci de particulier qu'elle illustre de façon saisissante le mal qui ronge notre planète. Elle l'illustre de plusieurs façons, la première étant de constater que les riches jettent leurs choux gras avec une désinvolture qui scandalise. Leur comportement est si excessif qu'une faction de la population vit littéralement des rebuts des riches. Non seulement dans les pays sous-développés, comme c'est le cas en Amérique du Sud, mais ici même, à Montréal, des milliers, voire des dizaines de milliers de personnes se promènent tôt le matin, avant le ramassage hebdomadaire des matières recyclables, pour récupérer qui les bouteilles vides, qui des objets divers (en cuivre ou autres métaux) qu'elles revendent sur le marché. C'est une activité intense qui rapporte un surplus important – et peut-être même plus important qu'on ne peut l'imaginer – pour quiconque vit de l'aide sociale ou de l'assurance-emploi.

LES DÉCHETS, UNE MÉTAPHORE ?

À vrai dire, ce n'est pas l'aspect commercial qui m'intéresse dans la question des déchets domestiques, mais l'ampleur du phénomène. Les déchets que jettent les humains sont si considérables qu'ils deviennent un insoluble casse-tête à la grandeur de la planète. Non seulement parce qu'il faut sans cesse trouver des sites d'enfouissement, mais parce que ces déchets contiennent des agents nocifs ou imputrescibles (les sacs de plastique entre autres) qui risquent de polluer la terre peu importe le site choisi. Plus important encore, les déchets et le problème de leur enfouissement illustrent de façon alarmante l'état de la terre : à y regarder de près, on se dit que ces surplus dont on ne sait trop que faire ressemblent à s'y méprendre, ne serait-ce qu'à cause de leur prolifération incontrôlable, à un cancer qui dévore les entrailles de la terre.

C'est cette image qui m'inquiète. Je me dis que nous avons atteint des sommets tels que revenir en arrière, sur une pente aussi abrupte, c'est courir le risque de perdre pied et de glisser dans l'abîme. La marche arrière est d'autant plus improbable que la planète est saisie de folie : la population augmente à un rythme exponentiel, au point qu'on se dit qu'il n'y aura bientôt plus de place pour loger tous les humains.



Et, pendant que nous nous multiplions à un rythme qui effraie littéralement, les espèces animales sont en voie d'extinction.

L'APOCALYPSE ?

Aucun doute, la Terre craque en sa surface : la chaleur (causée par la diminution de la couche d'ozone) augmente lentement mais sûrement, avec pour résultat que les calottes glaciaires des deux pôles fondent à vue d'œil, amplifiant ainsi l'apport d'eau sur la planète et provoquant du même coup une crue des eaux qui pourraient inonder toutes les villes implantées sur les rives des eaux salées.

La situation est si grave que ce ne sont plus seulement les Témoins de Jéhovah qui crient à l'Apocalypse, mais les écologistes tout autant que les scientifiques.

La Terre est malade, disent-ils tous. Les épidémies vont se multiplier à un rythme ahurissant. Le sida en est la preuve convaincante, mais il faut surveiller de près la grippe aviaire et autres calamités qui risquent de nous tomber dessus sans crier gare. Et alors les ravages seront cent fois plus importants que la terrible grippe espagnole du début du ^{xx}e siècle : c'est par dizaine de millions que les humains mourront, emportés par un mal qui les ronge de l'intérieur. Sans compter que la terre tremble sur ses bases : tsunamis, tremblements de terre à répétition, ouragans dévastateurs, etc.

Tout est là pour nous effrayer et nous faire comprendre qu'il faut revoir notre façon de vivre. Même les spermatozoïdes fuient le canal séminal des mâles des sociétés bien nanties : on observe une diminution importante et inexplicable des spermatozoïdes chez ces humains. De nos jours, engendrer des enfants dans nos sociétés occidentales est devenu une opération risquée, parfois impossible. Il faut être suivi presque au jour le jour par un médecin et se croiser les doigts. Sans succès souvent car, dans plusieurs cas, l'enfant ne vient pas et il faut alors se rabattre sur l'adoption...

Il y a quelque chose d'ironique dans cette situation si l'on considère que mes père et mère faisaient partie de familles nombreuses. À cette époque, une famille de huit, dix enfants, c'était courant. Que s'est-il donc passé pour que la quête d'un enfant soit devenue une aventure périlleuse, alors qu'autrefois c'était un cadeau du ciel... qui nous tombait sur la tête un peu trop souvent! Le monde à l'envers, vraiment.

Y A-T-IL DE L'ESPOIR ?

Devant l'ampleur du désastre, je me dis qu'il faudra que nous vivions le pire pour retomber sur nos deux pieds. Quelque chose de terrible qui nous fera prendre conscience qu'il y a une limite aux excès de toutes sortes que nous commettons. Je me convaincs aussi et surtout que ce sont les jeunes qui prendront le destin de la planète en mains. Ce sont eux, on le voit, qui sont les plus conscients de la situation. Cela se comprend, c'est leur survie qui est en jeu. Et qu'on ne me dise pas que les jeunes ne sont pas politisés parce qu'ils s'intéressent peu au destin du Québec. Qu'est-ce que le Québec quand la terre entière est au bord du gouffre ?

Personnellement, je remercie mes enfants et mes petits-enfants de me faire les gros yeux quand je manque à mes devoirs sociaux. Je me dis qu'il faut qu'on s'y mette tous et que chacun soit conscient que son petit effort peut changer le monde. Autrement, on risque le pire, et ce sont ceux que nous avons engendrés qui en paieront injustement le prix...

**Personnellement,
je remercie
mes enfants et
mes petits-enfants
de me faire
les gros yeux
quand je manque
à mes devoirs sociaux.
Je me dis
qu'il faut
qu'on s'y mette
tous et que chacun
soit conscient
que son petit effort
peut changer
le monde.**